

existe une grande classe de capitalistes et pour qu'une révolution prolétarienne puisse triompher, il faut naturellement un prolétariat puissant. Cela s'applique à une révolution prolétarienne plutôt qu'à une révolution bourgeoise. Dans ses révolutions, la bourgeoisie fut toujours aidée par le prolétariat, bien que celui-ci fut encore faible, et même par des forces importantes de la classe ennemie, la noblesse, dont certaines parties n'avaient pu échapper à la force d'attraction du capital. Le prolétariat ne pourra pas compter sur de telles forces auxiliaires. Il n'a pas de classe au-dessous de lui, et quant aux couches supérieures, il ne pourra compter que sur une poignée d'intellectuels qui voudront se soumettre à sa direction.

Sans tirer la conclusion que cette thèse très générale sur la révolution et la position du prolétariat soit inexacte on devra admettre qu'un facteur considérable a été négligé: les paysans. Ils jouent un rôle important dans les révolutions bourgeoises, de même dans les révolutions prolétariennes. Dans une révolution prolétarienne, on a affaire à une tout autre classe de paysans que dans la révolution bourgeoise, étant donné qu'il s'agit d'une société toute différente, se caractérisant par d'autres relations de production. Dans un Etat où l'agriculture est la colonne vertébrale de la vie économique, les conditions agraires marquent de leur empreinte toute la vie sociale. La révolution bourgeoise abolit ces conditions; les paysans féodaux se changent en bourgeois ou en ouvriers salariés et le sol devient du capital, un moyen de production capitaliste aux mains de propriétaires privés, de l'Eglise ou de l'Etat.

Dans la Russie agraire et féodale, les paysans constituaient l'immense majorité de la population. Et la majeure partie vivait dans des conditions de servage. Ce qu'ils cultivaient était déterminé par leurs propres besoins, et par les exigences de leurs seigneurs. Il était question d'une production pour la famille, pour la consommation directe. Contrairement à la production pour le marché, cette production constitue un frein à la spécialisation du produit. Le paysan pauvre et opprimé, qui était régulièrement aux prises avec la faim et le froid, ne pouvait pas avoir d'autres désirs qu'une nourriture plus abondante et plus de protection contre les rigueurs des intempéries. Et c'était la terre qui devait lui donner tout cela. Son désir était: de la terre, de la terre en toute propriété.